

**Fulvio Conti, *Italia immaginata. Sentimenti, memorie e politica fra Otto e Novecento*, Pise, Pacini (Le ragioni di Clio), 2017, 235 p.**

Dans ce volume qui réunit cinq articles parus au cours de ces dernières années et deux études inédites, Fulvio Conti, sur des sujets relativement variés, fait le point sur les récentes tendances historiographiques qui ont renouvelé l'historiographie politique de l'Italie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Depuis quelques décennies, cette dernière s'est en effet ouverte à l'interdisciplinarité et notamment à l'anthropologie, la psychologie, la sémiotique, l'histoire de l'art et la littérature, afin d'étudier les rapports entre histoire et mémoire, entre mémoire individuelle et mémoire collective, et surtout les modalités selon lesquelles les mythes et les symboles ont forgé l'identité nationale italienne.

Spécialiste de l'histoire de la Franc-maçonnerie (*Storia della massoneria italiana. Dal Risorgimento al fascismo*, Bologne, Il Mulino, 2003; *Massoneria e religioni civili. Cultura laica e liturgie politiche fra XVIII e XX secolo*, Bologne, Il Mulino, 2008; *La massoneria italiana da Giolitti a Mussolini*, Rome, Viella, 2014), Fulvio Conti met en œuvre par le biais d'exemples choisis une histoire culturelle de la politique alimentée par le filon dit du « *linguistic turn* » qui s'est développé autour de l'idée que les émotions représentent un élément essentiel de la communication politique à l'époque contemporaine. L'attention pour cette « sphère émotionnelle de la politique » lui permet d'observer sous une lumière nouvelle certains phénomènes politiques importants qui ont caractérisé la période ouverte après la Révolution française et qui s'est conclue à la veille de la Première Guerre mondiale: la participation des femmes au *Risorgimento* (chapitre I), l'influence exercée par les relations affectives dans l'évolution du sentiment patriotique et de la foi politique (chapitre II), le culte des martyrs tombés dans les luttes pour l'indépendance et la liberté (chapitre III), l'usage public des « gloires italiennes » comme Dante Alighieri (chapitre IV), le rôle de la tradition scientifique dans l'élaboration de l'identité nationale (chapitre V), la contribution particulière de la Franc-maçonnerie à ce processus (chapitre VI), les divisions laissées par les guerres du *Risorgimento* dans la mémoire collective, à partir de l'exemple d'Aspromonte et Mentana (chapitre VII).

L'auteur défend l'idée que les émotions et les sentiments, au même titre que les facteurs économiques et sociaux, ont eu un rôle décisif dans les grands événements historiques. Cette approche lui permet notamment d'approfondir le rôle des femmes, qui est loin d'avoir été marginal, au cours du *Risorgimento* et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers chapitres, centrés sur le rapport entre amour et politique, montrent que non seulement l'amour « romantique » et l'amour patriotique sont souvent intimement liés, mais que de célèbres patriotes n'auraient pu accomplir leurs actions s'ils n'avaient pas eu à leurs côtés des femmes volontaires et politiquement engagées. Fulvio Conti passe ainsi en revue des couples emblématiques qui illustrent le « conditionnement réciproque entre sentiment amoureux et idéaux patriotiques », comme dans le cas d'Enrichetta Di Lorenzo et Carlo Pisacane, Giorgina Craufurd et Aurelio Saffi, Jessie White et Alberto Mario; il met aussi en lumière les « contaminations », à l'intérieur des rapports de couple, qui ont influencé la pensée et l'activité politique d'un partenaire ou des deux; mais il montre aussi les limites de l'application dans la sphère privée des grands principes défendus publiquement, notamment au sein des couples anarchistes (comme ceux formés par Anna Kuliscioff et Andrea Costa ou Gigia Minguzzi et Fran-

cesco Pezzi). Il s'arrête également sur la figure de la « salonnière » Emilia Peruzzi, qui exerça un rôle politique bien plus important que celui de son mari Ubaldino, pourtant maire de Florence, ministre et député au long cours. Tous ces exemples permettent de faire émerger le rôle politique prononcé et déterminant des femmes, en particulier dans les couples « de gauche » (démocrates, socialistes, anarchistes), et expliquent comment les liens affectifs contribuèrent à faire entrer la thématique de l'émancipation des femmes dans l'agenda politique des militants de gauche (Alberto Mario, Agostino Bertani, Andrea Costa, Filippo Turati).

Dans les chapitres suivants, Fulvio Conti s'interroge sur les origines de l'identité nationale italienne, notamment sur les symboles et les politiques mémorielles qui émergent dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et qui sont cultivés par les générations suivantes. Dans son chapitre consacré au culte de Dante, il insiste notamment sur l'implication émotionnelle des célébrations dantesques de l'année 1865 puis de l'année 1921, qui touche non seulement la sphère politique et idéologique, mais aussi la sphère sentimentale privée des individus (mesurable par l'onomastique). Dans le chapitre consacré aux hommes de science inhumés au « panthéon » de Santa Croce à Florence, il met en lumière le rôle donné à la tradition scientifique pour représenter l'idée de nation italienne, à partir des congrès scientifiques et du mythe de Galilée qui voit le jour au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux commémorations par le fascisme du « génie » de Guglielmo Marconi. Il souligne l'importance de l'espace dédié à la tradition scientifique, et en particulier à celle florentine, dans l'église de Santa Croce, qui a contribué à faire en sorte que, dans l'imaginaire collectif, la représentation du peuple italien ne soit pas uniquement celle d'un peuple de poètes, artistes, héros, saints et navigateurs, mais aussi de penseurs et d'hommes de science. Enfin, le dernier chapitre, qui examine les « mémoires divisées » d'Aspromonte et Mentana dans l'Italie libérale, permet d'ouvrir une réflexion plus vaste sur la résurgence aujourd'hui en Italie de poussées centrifuges et de manifestations révisionnistes remettant radicalement en cause les modalités et les effets de l'unification de la péninsule.

L'invitation de l'auteur à relire le *Risorgimento* par le biais de nouveaux outils d'analyse vise ainsi non seulement à attirer l'intérêt du public et des chercheurs sur cet acte fondateur de la nation italienne, qui après avoir été placé sous le feu des projecteurs au moment des commémorations du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'Unité en 2011 a sombré de nouveau dans l'oubli, mais aussi à combattre les tentatives mises en œuvre par une certaine classe politique et par des journalistes peu scrupuleux de raviver un climat de haine et de suspicion dans la péninsule par le biais de « revendications ridicules de journées en honneur des victimes méridionales de l'unification italienne » (p. 10).

Face aux incursions de plus en plus fréquentes d'« entrepreneurs de mémoire » qui s'appuient sur les écrits auto-apologétiques ou polémiques des « vaincus » de l'histoire italienne pour obtenir la reconnaissance des « victimes » négligées par l'imaginaire national, Fulvio Conti non seulement n'a pas fait son deuil de son statut de passeur du savoir historique, mais il entend bien clamer haut et fort « les raisons de Clio » dans la nouvelle collection qu'il dirige avec Massimo Baioni, qui accueille des contributions « qui aspirent à être rigoureuses et innovantes, avec une prédilection pour l'histoire culturelle et sociale du “politique” ».

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO